

## L'ancêtre de la machine à laver.

Cet objet ménager si indispensable et si présent dans tout foyer aujourd'hui, ne semble pas avoir été très courant au XIXe siècle si l'on se réfère aux rares vestiges qu'il en reste. Objet volumineux et très lourd, difficile à déplacer, sa nature même le prédisposait pourtant à une longue longévité exemplaire.

Il s'agit d'une dalle ou auge de pierre en forme de disque de plus d'un mètre de diamètre et épaisse de 20 à 30 centimètres. A une dizaine de centimètre de son bord externe, court une cannelure ou rigole profonde d'environ 1 à 2 centimètres ; d'autres rigoles peuvent rayonner, divisant la dalle en quatre ou plusieurs secteurs. Tout ce réseau se termine par un bec d'évacuation plus ou moins travaillé. Parfois toute cette partie interne à la cannelure circulaire est légèrement creusée. Cette dalle n'est en fait que la partie massive et non périssable, elle constitue le fond pour la récupération des eaux de lessivage.

Dans la gorge circulaire venait s'adapter une « *baille à buée* » tirée d'une barrique effoncée, dont seuls subsistaient les douves et cercles. En dehors des lavages hebdomadaires, on faisait jadis deux fois l'an la grande lessive, une au printemps et l'autre à l'automne. Cela demandait toute une préparation et l'on avait recours au voisinage.

Sur la dalle la baille est bien en place, dans le foyer voisin brûle un bon feu où l'on fait chauffer de l'eau. Un « *drap à lessiver* » garnit entièrement la baille dans laquelle on disposera en couches successives les différents éléments à laver. Après une première couche de linges, draps, chemises... on saupoudrait de cendres de bois « *ludu tan* ». Cendres qui étaient gorgées de potasse et que l'on arrosait d'eau chaude ; puis on disposait une nouvelle couche de linges. Et ainsi de suite jusqu'à la limite permise par la baille. Restait à rabattre sur le tout, les bords du « *drap à lessiver* » et à tasser d'une lourde pierre.

L'eau chaude versée sur le dessus et qui avait traversé les différentes couches de linges et de cendre, était ensuite récupérée par le bec verseur de la dalle dans une auge ou récipient ; elle faisait plusieurs passages successifs dans la baille. Peu à peu l'eau et la cendre faisaient leur travail. L'eau sale riche en potasse qui résultait des divers passages sur les cendres de bois était conservée, constituant un engrais appelé « *ar scoag* », recherché des maraîchers. Après rinçage on procédait au séchage et blanchiment des linges et des draps, bien étalés au soleil sur l'herbe du placître.

Ce procédé était également utilisé pour le blanchiment du fil de lin ainsi que du chanvre.

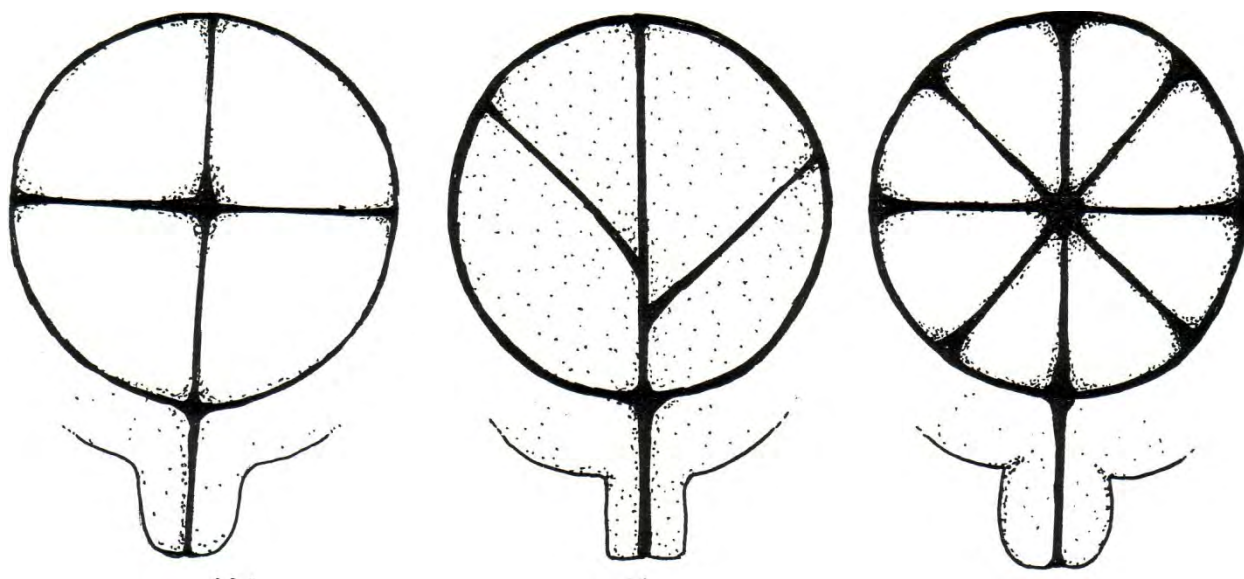


Baille à buée et sa dalle.



Dalle à buée.

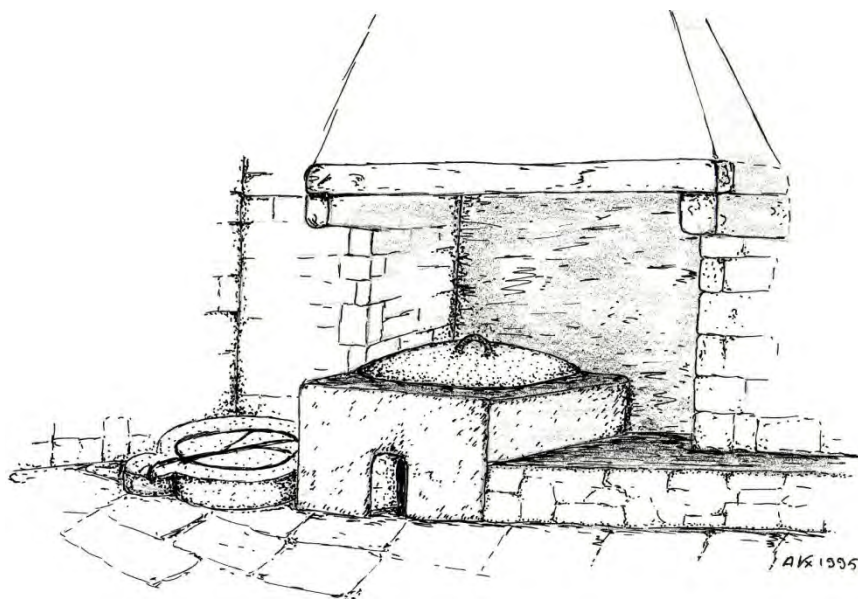
Objet souvent décoratif aujourd'hui, on peut encore en voir en place tout près d'un foyer de cheminée, parfois même encastré dans la maçonnerie de la bâtisse. Maison qui portait autrefois le nom de « *maison à buée* » ou « *kandi* ».



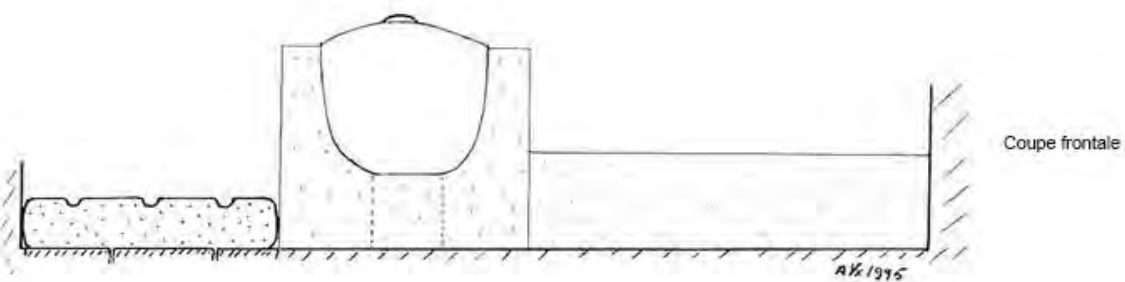
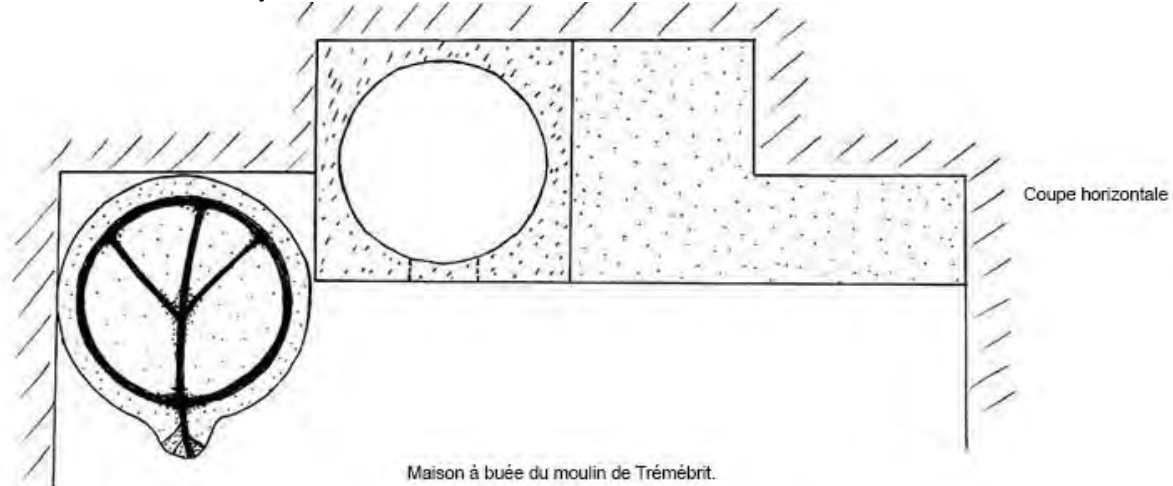
Différents modèles de dalle à buées.

Les inventaires après décès sont d'une très grande utilité pour retrouver et localiser ces ancêtres de la machine à laver. Différents termes ou appellations permettent d'y penser : « *fût à buée* », « *fût de pierre servant à faire la buée* », « *baillot à buée* », « *baille à buée et son escabeau* », « *baillot à buée et sa dalle* », « *auge à buée* », « *barrique effoncée* », « *barrique effoncée contenant de la cendre* », « *drap à lessiver* », « *drap à buée* »...

Après la localisation à partir des inventaires, une petite enquête sur place permettra peut être de sortir de l'oubli cette pierre souvent insolite et énigmatique, objets d'interprétations des plus diverses parfois. Cette dalle à buée a pu aussi servir parfois de pressoir à pommes.



Le foyer de la maison à buée du moulin de Trémébrit en POULDERGAT.



Coupe frontale et horizontale de la maison à buée du moulin de Trémébrit.

Dr KERVAREC A. 1995.